

Paris, le 1er décembre 2010

Chers collègues, chers amis,

Vous avez peut-être déjà appris qu'une nouvelle revue, *Æconomia — Histoire/Méthodologie/Philosophie*, est en cours de création : elle sera consacrée à l'histoire de la pensée économique, à la philosophie et à l'épistémologie de l'économie, et s'appuiera également sur les recherches récentes en histoire économique. Ses premiers numéros seront disponibles en 2011 (<http://www.necplus.eu>).

Cette initiative a pour but de constituer un instrument adapté aux besoins actuels des chercheurs. Il s'agit de publier des travaux relevant de domaines trop souvent cloisonnés : l'histoire analytique, l'histoire des idées, des représentations et des instruments, l'histoire des faits, l'examen des fondements épistémologiques de l'économie, la réflexion philosophique et méthodologique sur les développements récents de la discipline et sur ses relations avec d'autres sciences sociales.

Le comité de rédaction de cette nouvelle revue est, en partie, constitué par les anciens membres du comité de rédaction de la série PE « Histoire de la Pensée économique » de la revue *Économies et Sociétés*, signataires de cette lettre.

La séparation d'avec *Économies et Sociétés* fut une décision difficile à prendre, mais une décision inévitable. Pendant vingt cinq ans, et tout au long de ses 42 numéros, la série PE a contribué à faire connaître les travaux de chercheurs en histoire de la pensée économique et en épistémologie, en installant dans le paysage universitaire une revue qui respectait les critères éditoriaux des revues académiques (notamment le principe de deux rapports anonymes) et qui faisait une place à différentes approches.

Ces dernières années, nous avons été confrontés à des difficultés croissantes pour publier des articles de qualité, difficultés que la revue *Économies et Sociétés* n'était pas la seule à connaître. Il nous est apparu que nous pouvions résoudre une partie de ces difficultés.

Aujourd'hui, la publication et la commercialisation sur internet des articles d'une revue paraissent une évidence ; la diffusion des textes publiés sur des portails de revues est indispensable ; un site internet propre pour informer les lecteurs n'a rien d'un luxe. Dans les domaines de spécialité qui sont les nôtres, le développement d'une revue suppose un conseil scientifique large ; la publication d'articles en anglais s'impose si l'on veut attirer des auteurs et des lecteurs nouveaux, etc. Le *statu quo* ne pouvait qu'entraîner le dépérissement lent mais inéluctable de cette série qui avait porté une partie de la recherche francophone dans le domaine de l'histoire et de l'épistémologie de la pensée économique. Il fallait réagir.

Associés à d'autres collègues, animateurs d'autres séries d'*Économies et Sociétés*, nous avons donc demandé à l'ISMEA, l'éditeur d'*Économies et Sociétés*, de procéder à diverses modifications de l'organisation de la série PE, afin de jouer sur un pied d'égalité avec d'autres revues académiques et de prétendre à une plus large audience : mise en ligne des articles sur le portail Persée, après le délai usuel ; site internet dédié à la série (qui pouvait être accueilli par la plateforme du CNRS, *Revues.org*), pour informer les lecteurs et les auteurs ; création

d'un conseil scientifique ; mise en ligne gratuite de la « revue des livres ». Ces demandes n'ont pas été accueillies favorablement, pour des raisons qui tiennent à la fois à la politique générale de l'ISMEA, à sa méfiance envers internet (jusqu'à l'interdiction faite aux auteurs de la revue d'archiver leurs propres articles dans *hal.shs*) aussi bien qu'à la nécessité de placer sous une loi commune les nombreuses séries qui constituent *Économies et Sociétés*.

Le comité de rédaction de la série PE a unanimement estimé qu'il n'était plus en mesure de travailler de façon satisfaisante. Il devenait impossible aussi bien de maintenir l'exigence de qualité que nous avons toujours souhaité défendre pour cette série, que d'adapter cette dernière aux moyens modernes d'élaboration et de diffusion des idées scientifiques. Nous avons donc décidé de démissionner en bloc.

Voici les raisons pour lesquelles nous avons fait le pari de lancer cette nouvelle revue, *Œconomia – Histoire/Méthodologie/Philosophie*.

Œconomia bénéficie du dynamisme d'un éditeur indépendant, Necplus, spécialisé dans les sciences sociales, qui nous offre le soutien matériel et les possibilités de diffusion qui nous faisaient jusqu'alors cruellement défaut.

La présence dans le comité éditorial, élargi et rajeuni, de tous les membres de l'ancienne équipe de rédaction de la série PE, garantit à *Œconomia* l'expérience indispensable pour relever les défis qui sont les siens : constituer une revue française à vocation internationale et offrir un tremplin aux chercheurs francophones pour diffuser largement les résultats de leurs recherches.

Œconomia publiera quatre numéros par an, en français et en anglais. Délibérément bilingue, elle offre une audience plus vaste aux chercheurs francophones, permet de publier des non francophones et favorise les débats et la circulation des savoirs.

Œconomia a pour ambition d'être largement référencée et de figurer dans les meilleurs classements nationaux et internationaux. Elle aspire à perpétuer l'esprit d'ouverture, de débats et d'exigence dont elle est héritière.

L'enthousiasme manifesté par de nombreux collègues, français et étrangers, pour notre projet nous renforce dans l'idée que nous avons fait le bon choix.

Nous accueillerons bien sûr vos propositions d'articles avec tout le soin qu'une revue moderne peut offrir, notamment par la mise en place d'une procédure de soumission et de suivi en ligne, gage d'efficacité. Si vous souhaitez contribuer à la réussite de ce projet, nous vous invitons à vous abonner et à faire abonner les bibliothèques universitaires et les centres de documentation.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire cette lettre et vous prions de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments les plus cordiaux,

Jean-Sébastien Lenfant, Alain Béraud, Annie L. Cot, Pierre Dockès,
Marion Gaspard, Bernard Gazier, Jérôme Lallement, Bruno Tinel.